

Le Congrès international des socialistes

Bruxelles, 10 janvier. — On dit que le Congrès international des socialistes qui devait avoir lieu, cette année, ne se tiendra pas en Belgique, comme on l'avait annoncé, mais bien en Allemagne.

Un voyage dans une malade

Paris, 16 janvier. — Ce matin, un colis, qui venait d'arriver de Vienne (Autriche), en passant par la gare de l'Est, s'ouvrit brusquement, et un homme en sortit.

Le mouvement préfectoral

Paris, 16 janvier. — M. Constans, ministre de l'Intérieur, convoquera dans quelques jours à la signature du président de la République la deuxième partie du mouvement préfectoral.

La Banque de France

Paris, 16 janvier. — On s'est un peu trop hâté d'annoncer le dépôt d'un projet de loi relatif au renouvellement du privilège de la Banque de France.

Les projets d'emprunt

Paris, 16 janvier. — D'après un journal financier, le budget présenté aux Chambres ne comportera pas d'emprunt.

Un appel à la modération

Paris, 16 janvier. — La Liberté fait de nouveau appel à la modération et à la raison de la majorité et le supplie de mettre un terme à sa furie d'involution.

L'incident de Grenoble

Paris, 16 janvier. — La députation républicaine de l'Isère s'est rendue auprès de M. Thévénaz, pour lui demander une enquête officielle au sujet de l'incident de Grenoble lors des obsèques du préfet.

Le cas de M. Vergoin

Paris, 16 janvier. — Deux petits erreurs qu'il importe de rectifier : Un journal annonce que M. Vergoin, n'ayant pas fait opposition au jugement qui le condamne à huit mois de prison, a quitté définitivement la France, se rendant à Jersey, puis en Amérique.

L'emprunt bulgare

Vienne, 10 janvier. — On assure que la Porte, sur les conseils de l'Allemagne et de l'Angleterre, aurait renoncé à protéger l'emprunt bulgare.

Une faillite de dix millions

Londres, 16 janvier. — On annonce la faillite de la maison Artola Hermans, banquiers et négociants à Londres, Paris et Madrid.

Un conseil des ministres

Paris, 10 janvier. — Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Carnot.

Le président de la République a signé la nomination des trois généraux généraux nommés :

M. de Roquefort-Buisson est nommé trésorier général à Agen, en remplacement de M. Champet-Bétil, nommé à Perpignan.

M. Maulemond est nommé à Laval.

M. Sieglar, Léobard, Boudier, Bequet et Klein sont nommés ingénieurs de 2e classe.

Rien n'a été décidé en ce qui touche le remplacement de M. Coulon à la direction générale des postes. Les fonctions de M. Coulon n'expirent d'ailleurs qu'à la fin de l'année.

Le Conseil des ministres s'est également occupé des questions qui sont à l'ordre du jour de la Chambre, et notamment des interpellations renvoyées à un mois.

Quant au sous-secrétaire des postes et télégraphes, rien n'a été décidé à cet égard. Le sous-secrétaire sera, en effet, non pour former de jeunes députés à l'administration, mais pour un homme de la carrière.

La commission internationale d'agriculture

Paris, 16 janvier. — La commission internationale permanente d'agriculture, constituée par le congrès de 1888, s'est réunie hier pour la première fois, sur la convocation de M. Méline.

Elle a accepté le mandat que lui avait confié le congrès international et elle doit continuer l'œuvre.

Après un échange d'observations présentées par M. Méline, Ribot, Grévy, de Freycinet, Laguerre et Tardif, la commission a décidé d'adopter des membres étrangers et d'étudier avec eux tout ce qui peut intéresser la science agricole et l'économie rurale.

La section française, en attendant la constitution complète de la commission, examinera quelques questions spéciales à l'agriculture nationale.

Elle commencera ses travaux par l'étude du crédit agricole.

Le général de Négrier

Extrait d'un ordre du jour du général de Négrier, au 11e corps d'armée.

« Il est rappelé à MM. les officiers et sous-officiers que, nulle part, dans les théâtres, les commandements ne sont accompagnés de jurons et de blasphèmes. Le général ordonne donc qu'il y ait des moines grossiers accompagnés par les commandements.»

SITUATION MÉTÉOROLOGIQUE. — Roubaix, 17 janvier.

— Hauteur barométrique : 766. — Température : A 7 heures du matin 7 degrés au-dessus de zéro. A 11 heures du soir : 8 degrés au-dessus de zéro.

Paris, 16 janvier. — Des dépressions passent toujours au large des îles Britanniques, et se succèdent sans interruption. Les fortes pressions continuent à se maintenir sur le continent.

La température monte sur les îles Britanniques ; elle était ce matin de 10 à 11 degrés, à 10 heures, à Paris, 10 à 11 degrés à Valenciennes et à Lille.

En France, le temps va rester couvert et un refroidissement est probable. Hier à Paris, jaugeur : maximum : 8 degrés 1/2 ; minimum : 4 degrés 3/8.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

Le parricide du Raverdi. — Plusieurs centaines de personnes continuent à stationner chaque matin, sur le Grand-Cours, devant le cadavre de l'exécuté. L'exécution est imminente. Il est cependant probable que la décision de M. Carnot se fera encore attendre un certain nombre de jours.

Le Temps publie une note au sujet de quatre commandés à mort : mais il n'y est pas même fait mention de Vandomme ; voici cette note :

« Le Président de la République vient de commuer en travaux forcés à perpétuité la peine de mort prononcée contre les quatre condamnés à mort de la veille, et dont le nom est le suivant : M. de Négrier, M. de Négrier, M. de Négrier, M. de Négrier.»

« Par la cour d'assises de Roubaix contre le nommé Trépois ;

« Par la cour d'assises d'Alger contre le nommé Rouquet ;

« En ce qui concerne la peine de mort prononcée par la cour d'assises de Nancy contre le nommé Dugas, nous croyons savoir que la commission des grâces, qui siège au ministère de la justice, n'a pas encore statué sur le renvoi formé par le condamné.»

« Pour le parricide du Raverdi, la commission des grâces n'a pas non plus statué.»

Société de géographie. — Conférence de M. Deroy sur l'Amérique du Sud. — Roubaix, 16 janvier. — M. Deroy, professeur de géographie au lycée de Roubaix, a donné hier soir, à la salle de la Bourse, une conférence sur l'Amérique du Sud. Le conférencier est, paraît-il, un avocat, docteur en droit, installé à Buenos-Ayres. Nous avons franchement, qu'en l'écouterant parler, on serait tenté de s'en douter.

C'est dans une langue claire et limpide, avec une pointe très prononcée de parisianisme, que M. Deroy nous a parlé de Buenos-Ayres et de la République argentine.

« Buenos-Ayres, la vie des colons est donc : ils sont presque uniquement occupés à jouer au jeu de paume — qui est en grand honneur dans le pays, et pour lequel on a même construit de vastes cirques — et à aller au théâtre. Et ce bien être n'a cours d'efforts à persévérer, même que les habitants de cette capitale qui ont un esclavage qui travaille pour eux, c'est le bœuf qui foule le sol, mange l'herbe que le soleil fait pousser. Tous les colons ont au-delà d'immenses troupeaux qui fournissent annuellement leurs produits. C'est donc la vie qui fait la fortune de Buenos-Ayres.»

« Là-bas, on n'a rien découvert du tout — c'est la spécialité de l'Amérique de découvrir elle-même — et depuis 20 ans, il s'est trouvé des habitants enrichis subitement parce qu'ils ont leur disposition d'immenses surfaces territoriales, quand il s'est présenté des acheteurs, une valeur foncière a été donnée à ces terrains, valeur qui a enrichi tout le monde.»

La conquête des pays n'a d'ailleurs pas été faite, au point de vue agricole, sans persévérance, sans ardeur. Il est curieux que cette conquête, sans cesse, soit aujourd'hui la patrie de tous les aventuriers qui cherchent fortune. Le fait s'explique ainsi. C'est que la fortune n'y a rien à gagner.

M. Deroy a terminé sa conférence par une série de considérations sur les peuples primitifs du pays ; malheureusement, l'heure avancée ne nous permet pas de le suivre sur ce terrain.

Disons toutefois que l'aimable conférencier a déclaré qu'il n'est pas de ceux qui comprennent l'influence que prennent tous les jours, de plus en plus, les Espagnols dans la République argentine. Ils ont imposé leur langue là-bas, et la chose a pris de telles proportions que certains pères français sont

obligés d'apprendre l'espagnol pour converser avec leurs enfants.

M. Deroy n'a pas les anglais, il commence par nous le dire, et c'est avec un malin plaisir qu'il raconte l'histoire d'un français peu connu, Jacques de Ligner, qui chassa de Buenos-Ayres les fils d'Albion, et fut nommé par acclamations vives roi d'Espagne. Ces fils d'Albion, les anglais revinrent, non plus avec des fusils, mais avec des marchandises, et l'on dut accepter de nouer des relations commerciales avec eux.

Le conférencier nous a parlé aussi très longuement d'une question fort intéressante ; c'est celle de l'élevage des moutons qui nous envoient actuellement leur laine. Ils valent, paraît-il, 2 fr. 50 dans le pays avec leur laine, et rien du tout sans leur laine ; c'est pourquoi, lorsque l'année dernière plus de 25,000,000 de moutons moururent dans la République argentine, la perte subie par les éleveurs ne fut pas considérable puisqu'il leur restait la toison.

Les plus petits pays à bétail de Buenos-Ayres sont de 10,000 hectares tout dotés par des puits et des fils de fer, et dans les premiers les animaux vivants dans une demi-heure. Les bœufs et chevaux ne sortent du parc que lorsqu'ils sont achetés, et il paraît qu'actuellement les acheteurs sont rares.

La viande des bœufs est séchée et envoyée au Brésil et à la Havane. Les chairs sont conservées par le froid. On congèle l'animal qui est expédié dans tous les pays dans des navires disposés à cet usage. Malheureusement ces navires sont peu nombreux et l'importation ne peut se faire que par un seul point.

M. Deroy a terminé son intéressante conférence sur laquelle nous sommes obligés de passer rapidement, par une parabole très spirituelle sur les huitres, et qui conclut que comme les huitres, les hommes pour vivre dans la vie, doivent être comme les huitres, c'est-à-dire que l'extérieur doit avoir avant de partir une forte dose de courage, et ne pas se dissimuler qu'il n'a la barbe, indépendamment des ennemis ordinaires de la vie, qui sont les mêmes dans tous les pays, à surmonter le changement de climat, les changements de langage, qui ajouteront des travaux de plus à son « struz foie ».

Une série de belles projections de la République argentine a clôturé cette intéressante conférence. P. K.

L'administration du Bureau de Bienfaisance a reçu de M. le Directeur de la Banque de France Roubaix-Tourcoing la somme de 200 francs, qui ont été distribuée en secours aux pauvres de Roubaix.

Echo de la campagne. — Depuis trois semaines environ, nous jouissons d'un temps exceptionnellement doux. Rarement on voit au mois de janvier, au cœur de l'hiver, une période aussi longue pendant laquelle le thermomètre marque une température supérieure à 0 degré et atteignant souvent 7 et 8 degrés.

Ce climat inaccoutumé, avec son humidité et ses brouillards, pourrait bien contribuer à l'extension de l'influenza ou tout au moins à empêcher la dissipation. Une forte gelée, suivie de sec et serin seraient fort utiles pour combattre les progrès de la maladie, pour détruire les microbes, cause de l'épidémie, si microbes il y a, comme on est en droit de le supposer avec M. Pasteur.

Au point de vue hygiénique, ce temps est tout à fait malsain. Est-il favorable aux récoltes, à la campagne ?

Sans doute, il permet au cultivateur de charrier fumiers de les épandre sur ses champs, de les enfouir avec les labours préparatoires, aux semailles du printemps. D'un autre côté, le cultivateur a contribué puissamment à faire reprendre aux blés de betteraves, semés il y a quelques mois déjà leur germination un moment interrompue par les gélives de décembre.

Les viti-culteurs maintiennent leurs petites vignes vivantes et verdoyantes se dressent au-dessus des moites de terre. Quant au seigle et à l'orge, ils sont plus avancés, leurs racines s'affermissent, leur couleur vermeille donne aux champs un bel aspect de verdure.

Mais la douceur du temps a plusieurs inconvénients. Elle rend difficile la conservation des betteraves en silos et des pommes de terre placées dans les caves. Elles risquent de s'échauffer et de germer sur place.

D'ailleurs, on ne doit pas se faire illusion sur la durée de ce printemps prématuré. La gelée ne peut tarder à reparaitre, la nouvelle lune, se levant prochainement, pourrait bien amener un changement de temps. Un hiver trop doux fait craindre au printemps froid et rigoureux, avec un bétail, Pâques au tison, dit le proverbe. Alors la pluie apparaissant au moment où la végétation reprend vigueur, ou les bourgeons des arbres fruitiers s'ouvrent sur des fleurs, les gelées occasionnelles, le vent du nord, la santé de tous ceux qui sont en culture n'est pas assurée.

PRIME EXCEPTIONNELLE

La librairie du Journal de Roubaix, offre à titre de prime à tous les abonnés et à tous les acheteurs au numéro, un superbe recueil de seize médaillons de musique pour piano, grand format, se composant de 32 pages. Ce album qui porte le titre :

EXPOSITION-ALBUM, comprend les morceaux suivants :

- 1. Sonnet (romantique), polka militaire, Végète, chef de la musique de la garde républicaine.
- 2. Révérence, Schumann ; 3. Marche d'opéra, F. Litz ; 4. Marche funèbre, Chopin ; 5. Fantaisie sur l'Opéra, Meyerbeer ; 6. Danse de la Princesse, Liszt ; 7. Sérénade, Schubert ; 7. Truism, Gavotte Louis XV ; 8. Valse ; 8. 1er prélude (sur l'opéra) composé par le célèbre Ape (1840) ; 9. Sérénade, Weber ; 10. Oraison Espagnole, Paul Rougier ; 11. Nelly, polka mazurka, Georges Lamour ; 12. Sérénade, Schubert ; 13. Fantaisie sur Lucie de Lammermoor, Donizetti ; 14. Chant du soir, valse nocturne, Bachman ; 15. La Tour Eiffel, polka, Strauss.

Il est mis en vente au prix exceptionnel de 4 franc 50.

Ajouter à cette somme 0,25 pour le recevoir franchement par la poste.

Adresser les commandes, 17, rue Neuve, à Roubaix.

Un commencement d'incendie. — Mercredi, vers huit heures du soir, le garçon boucher de la maison Bossut, rue de Valenciennes, a vu sortir un odor de fumée, qui venait du grenier de la maison. Les époux Bossut étant absents, le garçon boucher monta au premier et aperçut qu'une com-

mode renfermant du liège était entièrement en feu.

Il donna aussitôt l'alarme et les voisins et les passants vinrent prêter secours et inondèrent la comode. Quelques minutes plus tard le feu était éteint.

Les dégâts s'élevaient à environ deux cents francs sans compter par la compagnie d'assurance l'évaluation.

On ignore la cause de ce commencement d'incendie.

L'infanticide de Saint-Maurice-les-Lille. — M. le docteur Casiaux a procédé mercredi matin à 9 heures, à l'amphithéâtre de la Faculté de médecine, à l'autopsie du petit cadavre trouvé dimanche matin sous le lit de Marie Florin, servante chez M. Martin, rue du Huisson, II. Il résulte des constatations faites par le médecin-légiste, que l'enfant qui est du sexe masculin, est né viable et parfaitement constitué. Contrairement à ce qu'on avait cru d'abord, le petit être a été étouffé et non étranglé.

L'inculpé, qui a été éconduite à la maison d'arrêt, est un jeune homme, l'interrogatoire de M. de Brix, juge d'instruction, chargé de l'affaire. On sait que Marie Florin est de Roubaix.

M. Adolphe Florin, domestique, père de Marie Florin, nous prie de dire que sa fille, qui avait abandonné ses parents depuis quatre mois, n'a pas été arrêtée chez eux, rue de l'Épée.

Un accident, rue du Moulin. — Jeudi, vers quatre heures et demie de l'après-midi, un ouvrier d'une quarantaine d'années nommé Louis Coste-noy, était occupé au forage lorsqu'il se heurta sur la partie gauche un poids de dix kilos, qui lui cassa le pied gauche du gros orteil, et endommagea les autres doigts du pied.

Après avoir reçu les soins d'un docteur, Louis Coste-noy a été reconduit à son domicile, rue de Lille, 185.

Une arrestation pour abus de confiance. — Il y a quelques jours, M. Louis Dubois, demeurant rue Vallon, ayant été victime d'un abus de confiance, a porté plainte au commissariat central contre un journalier, nommé Alphonse Parent, âgé de quarante-quatre ans.

L'agent Fildard, ayant reconstruit ce dernier mercredi soir près du parc de Harboux, l'a mis en état d'arrestation et l'a conduit au poste central.

Un chômage forcé. — Jeudi, vers huit heures du matin, un accident purément matériel s'est produit à la machine de la maison Roussel, rue des Arts. Les ouvriers, au nombre de trois cents cinquante, ont cessé le travail ainsi que ceux de la maison Carré, au nombre de quatre-vingts, qui recevaient la force motrice de la maison Roussel. Ce chômage durera probablement quelques jours.

Une scène de tapage, rue de la Chaussée. — A la suite d'une discussion pour des raisons futiles, Jules V... fut, jeudi, avec sa femme une scène de pugilat.

Non content de la battre, Jules V... brisa la vaisselle et se livra à d'autres excès.

Madame V... dut avoir recours à un agent pour faire cesser cette scène qui avait attiré un nombre considérable de curieux. Un rapport a été rédigé à la charge du tapageur.

Un concours de chiens ratiers. — Le Ratier Club, dont le concours du 15 décembre dernier a obtenu un si grand succès, organise un second concours plus important encore pour le 9 février prochain.

Une rixe, rue Philippe-de-Girard. — Dans la soirée de jeudi, vers six heures, l'estaminet de M. Lesourd, cabaretier, rue Philippe-de-Girard, a été le théâtre d'une scène violente. Les époux L... voulurent pénétrer dans la cuisine prétendant que leur fils y était caché. Les exhortations s'y opposant, les deux époux L... se mirent à se battre, et les verres et le mobilier furent soulevés à main armée.

Celui-ci fut alors reconstruit à la police qui rédigea un rapport à la charge des époux L...

Un tribunal de simple police. — L'audiencé de jeudi a été assez chargée, mais il n'y avait peu de faits importants.

Le 1er janvier, le mouvement de la rue de Valenciennes, refusé de payer ses consommations dans un estaminet et trouva bon de se saisir des effets de sa femme et de les porter au Mont-de-Piété. Le fait fut constaté par le commissaire de police, qui se rendit chez le mari et le fit reconstruire à la police.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Un homme d'âge avancé, qui se trouvait dans la rue de Valenciennes, fut saisi par la police qui le reconstruit à la charge de sa femme.

Reconnue contre l'influenza. — M. le docteur de Backer, qui se fait connaître par une brochure sur l'influenza, sur son caractère infectieux, sur les moyens de se préserver de la maladie, et d'en guérir rapidement.

La brochure est en vente à la Librairie du Journal de Roubaix, rue Neuve, 17. — Prix : 0,75.

La médecine moderne à la portée de tous. — Tel est le titre d'un livre qui vient de paraître et qui est appelé à rendre les plus grands services aux familles.

Écrit dans une langue claire et dans un style très simple, il comprend la définition des termes employés en médecine, la description des principales maladies du corps humain, et quelques moyens pratiques d'y remédier.

Il est en vente à la Librairie du Journal de Roubaix, rue Neuve, 17. — Prix : 1 fr. 50.

25 seulement !

Saint-Pazanne (Loire-Inférieure), le 26 septembre 1890. — M. le docteur de Backer, qui se fait connaître par une brochure sur l'influenza, sur son caractère infectieux, sur les moyens de se préserver de la maladie, et d'en guérir rapidement.

La brochure est en vente à la Librairie du Journal de Roubaix, rue Neuve, 17. — Prix : 0,75.

LETRES MORTUAIRES ET D'OBITS

AVIS GRATUIT

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 17, rue Neuve, 17.

MAISON DE M. DE ROUBAIX (grande station), 1